

13.07.2020

Longo Mai, communauté rurale sans chef ni salaire

PREMIUM



Camillo et Claude, deux membres de la communauté Longo Mai, à Undervelier, dans le Jura.

PAR SYLVIE BALMER

La crise du Covid-19 et l'urgence climatique font apparaître des aspirations nouvelles. Nous sommes allés à la rencontre de ceux qui vivent déjà «autrement» dans la région. Première étape à Undervelier (JU), dans la coopérative rurale autogérée Longo Mai.

On rejoint Longo Mai à Undervelier (JU), niché dans une verdoyante vallée, bucolique à souhait. La route est belle, à l'image du cheminement de pensées suivi par les utopistes qui ont posé les jalons de ce mouvement autogéré il y a bientôt un demi-siècle.



*La ferme Longo Maï d'Undervelier pratique l'élevage de brebis, le maraîchage et l'apiculture sur 11 hectares.
Photo: Lucas Vuitel.*

«La coopérative Longo Maï, qui signifie 'longtemps encore' en occitan, est née des contestations sociales et politiques de mai 1968. L'aspect rural est venu ensuite. Le but n'était pas seulement de contester mais de vivre différemment selon une idéologie pacifiste, alternative, laïque, anti-autoritaire, révolutionnaire et libertaire», nous expliquent deux de ses membres, Camillo et Claude.

Pas de chef

Le premier, Berlinois, est arrivé à Longo Maï en 2002, alors âgé de 16 ans. «Je venais du milieu punk rock, style antifacho. Ce qui m'a plu, c'est qu'il n'y avait pas de forme de hiérarchie posée», se souvient-il. Issu d'une famille bourgeoise de Berne, Claude a rejoint la coopérative en 1981, à 19 ans. «Ce qui m'a immédiatement frappé, ce sont les débats, la culture de la résistance et le fait de partager des activités, ce qui permet de nouer des relations profondes.»

La première coopérative est fondée en 1973 sur 300 hectares en Provence, grâce à l'héritage de deux jeunes Bâlois, Nicky et Thomas Busch. «Aller dans des coins pauvres et oubliés, c'est une de nos spécificités.»

Depuis, huit autres coopératives ont été créées en France, en Suisse, en Autriche et en Ukraine. Elles rassemblent environ 200 personnes et une centaine d'enfants.



Contrairement aux abeilles, les membres de la communauté Longo Maï n'ont ni reine ni chef. Photo: Lucas Vuitel.

Pas de salaire

Acquise en 1986, la ferme d'Undervelier, forte de 11 hectares, est la seule exploitée par Longo Maï en Suisse. La communauté y pratique l'élevage de brebis, l'apiculture et le maraîchage. Ici, pas de salaire. Les 12 membres (plus deux enfants) que compte actuellement la communauté sont nourris et logés. Leurs dépenses (y compris les assurances santé et cotisations AVS) sont assurées par la coopérative. «Si quelqu'un a un besoin personnel, on en discute.»

«On n'a pas créé Longo Mai pour faire un îlot mais pour inspirer les gens.»

CLAUDE, MEMBRE DE LONGO MAÏ DEPUIS 1981

Le fonctionnement financier repose sur trois axes: la vente (laine et produits alimentaires ou de soins, agréés par Bio-Suisse), les subventions agricoles et les dons, gérés par la structure de soutien basée à Bâle, reconnue d'utilité publique.

Le concept vise à rompre avec la logique actuelle du travail. Il s'agit d'abandonner le salariat pour la notion d'effort librement consenti, de proposer une alternative à la production à outrance et à la tradition paysanne conservatrice.



Les besoins des membres de Longo Mai sont en partie assurés par la vente de leurs produits alimentaires ou de soins, agréés par Bio-Suisse. Photo: Lucas Vuitel.

La ferme est autonome énergétiquement grâce à une petite centrale hydroélectrique qui fournit environ 100 000 kWh par an, dont les deux tiers sont vendus au réseau des Forces motrices bernoises (FMB). Des panneaux solaires assurent le chauffage de l'eau. La

communauté dispose en outre de plusieurs sources et d'une forêt qui fournit le bois de chauffage.



L'exploitation est autonome en énergie grâce à une petite centrale hydroélectrique. Photo: Lucas Vuitel.

De plus en plus de demandes

Un petit sanctuaire réservé à quelques privilégiés? «Non. On n'a pas créé Longo Maï pour faire un îlot mais pour inspirer les gens, voire les soutenir si possible. La plupart des révoltés contre le système finissent par se soumettre ou se résigner. Si on peut les aider, c'est super», relève Claude.

Il y a beaucoup de visites. «Depuis une dizaine d'années, on assiste à un regain d'intérêt pour ce type de vie. La première étape est de venir nous rencontrer le temps d'une journée. On propose ensuite de passer une semaine ou deux dans différentes coopératives pour sentir l'alchimie entre elles. Parce que Longo Maï, ce n'est pas une colocation...», soulignent Claude et Camillo.

Refuser le moule imposé

Protection des forêts, autonomie des semences, défense des migrants... La coopérative s'engage dans de nombreux combats. «Le droit d'asile fait partie de l'ADN de Longo Maï, qui a mené de grandes actions en 1973 en faveur des réfugiés chiliens. Chacun de nous est impliqué dans divers mouvements. Mais on aime aussi beaucoup faire la fête, danser, chanter...»

L'idée n'est pas d'imposer un modèle. «La volonté politique est de mettre les gens dans un canal. On refuse ce moule.» Avec succès. Depuis plus de 40 ans, Longo Maï démontre que des alternatives à la société actuelle sont possibles.

À LIRE AUSSI...



Vrais pulls en laine du Jura sur leur stand

A Undervelier, dans le Jura, on élève des moutons. Dont la laine, tondue, triée, lavée, puis filée et travaillée finit...